

PETIT COURRIER DES DAMES

MODES DE PARIS ~ CHRONIQUE ~ BEAUX-ARTS

THEATRE ~ ECONOMIE DOMESTIQUE

MODES

La simplicité ne semble pas encore être à l'ordre du jour pour la toilette des enfants. Il est impossible d'habiller plus élégamment les fillettes : leur costume est un froufrou d'étoffe de soie, de velours et d'ottoman, quand il n'est pas couvert de dentelle et de broderie. On tisse spécialement pour elles des étoffes charmantes, on les brode, on les broche de dessins mycoscopiques : trèfles, champignons, fleurettes mignonnes. On invente des façons et des garnitures, on drape leur jupe avec non moins d'étude que celle de leur maman, en un mot, on traite ces enfants en femmes coquettes. Leur costume courant en lainage—étoffe nouvelle, il est vrai — coûte 75 fr., pour un enfant de quatre ans; jugez du prix qu'il atteindra quand il sera composé de soie et de dentelle, d'ottoman et de broderie!

Leur chapeau est couvert des plus belles plumes, de marabouts et d'ailes de prix; la paille en est fine, unie ou travaillée, avec des formes enlevées, croquées, aussi originales qu'excentriques, mais qui vont à ravir à ces jolis minois. On les voudrait cependant un peu moins développées afin de n'avoir pas à craindre un coup de vent qui ferait trébucher le bébé ainsi coiffé.

Ce n'est pas seulement la toilette extérieure des fillettes qui est luxueuse; leur *trousseau* est un dimi-



Robe de diner en ottoman et dentelle. — Costume en surah et ottoman broché.
Modèles de madame Turle, 9, rue de Clichy.

nutif de celui de leur maman. J'ai pu voir le trousseau donné par sa grand'mère, à mademoiselle Gabrielle F. pour ses sept ans; un vrai trousseau de jeune mariée, moins le nombre des objets. Des chemises brodées; celles de nuit garnies de feston varié en coton de couleur, avec une large écaille sur l'ourlet. Les jupons

en flanelle brodés de soie blanche, ceux en percale ornés de broderie et de dentelle. Les pantalons-jarrettière avec des rubans coulissés pour les serrer sous le genou; des corsages de dessous, trop coquets, avec leur fine broderie et les nœuds qui les parent. Des fichus de nuit, en surah blanc, festonnés, d'autres en mousseline encadrés d'un plissé. Nous comprenons très bien le luxe intime, cependant il ne faut pas qu'il soit excessif.

C'est, m'a dit la maman de cette gentille fillette, une mode récente, et qui a pris tout de suite, que celle de faire un trousseau — presque toujours donné par la grand'mère — quand l'enfant atteint sept ans; on célèbre à cette occasion une petite fête de famille. Il ne m'a pas été dit que le trousseau serait exposé et montré aux amies, ce serait le comble du ridicule.

Le bouffant-chemisette et le devant-blouse, plus ou moins pincés et tombants, sont toujours en vogue; ils vont bien, lorsqu'ils ne sont pas exagérés ni proéminents comme la bosse de Polichinelle.

La plupart des jupes sont garnies de plissés aux plis plus ou moins larges, petites et montées à une très haute ceinture. Le corsage qui fait robe et qui paraît ajusté sur la jupe, est fort long et reçoit les draperies et tous les ornements, et il n'en manque pas!

Une façon élégante se compose d'une jupe couverte de deux plissés en broderie anglaise sur batiste écrue — chaque plissé a bien vingt centimètres de hauteur — et d'une robe en lainage crème broché de petits champignons en soie rubis. Au bas, deux volants surmontés d'un pouf et une chemisette montée, devant seulement, à un empiècement montant, dont l'encolure reçoit un col fait d'une haute broderie, largement plissée; même broderie à la manche. Des rubans de satin rubis sont parsemés en flots et papillonnent dans cet ensemble vraiment joli.

On fait pour les enfants de quatre ans une robe-blouse tout à fait gracieuse. Nous l'avons vue en lainage marine broché de très petites houppes crème; on dirait une tombée de neige. Jupe petite avec deux plissés; blouse tombant à moitié du second, et serrée, à dix centimètres du bord inférieur, par six rangs de fronces; ce bord fait volant. Sur les fronces, une ceinture drapée, piquée de côté par des nœuds en étroit ruban crème, peluche et satin. La chemisette bouffante et un nœud-page à pans, sur l'épaule. A l'encolure et à la manche un dépassant crème. Le chapeau est en paille marine, le bord très enlevé; des choux très gracieusement massés devant forment une garniture volumineuse.

Voici la description de quelques costumes dont les mamans pourront s'inspirer pour l'arrangement des toilettes printanières de leur fillette.

Costume en cachemire couleur champignon. Une jupe largement plissée et une tunique-princesse à chemisette bouffante rapportée sur le corsage. Un côté du devant, long et se terminant en pointe, vient s'agrafer sur le pouf en croisant sur le côté droit qui reste tombant. Un pouf modéré piqué d'un nœud. Un col montant et un parement en velours havane. Cette façon convient de douze à quinze ans. Le chapeau en paille havane avec une grande plume qui recouvre le bord relevé et un chou en velours. Les bas havane et la botte en chevreau.

Celui-ci convient à une fillette de huit à douze ans: L'étoffe, un léger tissu de laine noisette, est combinée avec du velours bleu de roi. Petite jupe garnie de cinq petits plissés, montée à une très haute ceinture qui se trouve couverte par le corsage-robe et qui ne doit pas faire d'épaisseur. Le corsage à la façon veste; les devants croisés et longs, échancrés sous la taille, avec un bas de gilet en velours; de beaux boutons oxydés. Derrière, la veste reçoit un nœud-pouf en velours. Col-pierrot en broderie et manchette assortie. Bas bleus et bottes en chevreau. Chapeau en paille noisette, le bord rabattu, écrasé sur les côtés et tendu de velours bleu avec un nœud en satin noisette piqué de côté; des ailes de geai montées en aigrette.

Cet autre costume pour enfant de cinq à huit ans est encore fort joli; il est en vigogne fond crème avec une disposition de carreaux ombrés aux couleurs éteintes. La jupe est simple, taillée dans le biais de l'étoffe avec deux plis pris sur la hauteur; il faudra donc calculer, avant de la tailler, la longueur à lui donner, pour avoir les plis qui seront plus ou moins hauts, selon la taille de la fillette. Le corsage est boutonné de chaque côté d'un plastron en peluche crème, sur lequel court un jabot de dentelle; derrière, un pouf rapporté, monté par plusieurs rangs de fronces, descend à peine au tiers de la jupe. Bas assortis à l'une des couleurs de l'étoffe et bottines en chevreau. Chapeau en paille crème, le bord relevé devant par un énorme chou en rubans de satin aux couleurs des carreaux, la calotte est enveloppée par une plume crème.

On garnit les encolures à col montant, d'un fin ruché de tulle enjolivé de comète en satin blanc; quelquefois la comète est pareille à la nuance de l'étoffe ou des garnitures; c'est jeune et tout à fait gentil; même ruche aux manches. Cet étroit ruban de satin, nommé comète, forme des bouclettes placées dans l'intervalle des plis.

Comme accessoires, on mettra toujours des boucles en métal qui fermeront la veste ou le corsage sur un grand gilet dépassant, ou qui agraferont des draperies; la boucle, selon la façon, sera remplacée par des plaques-agrafes en vieil argent travaillées à jours. Les boutons toujours en métal, assortis aux agrafes, s'il en entre dans l'arrangement du costume.

Les enfants de dix-huit mois seront bien habillés dans la robe à pattes avec corsage plissé. Cette robe, dont nous ferons paraître le modèle dans notre supplément du 29 mars, se compose d'une jupe garnie de pattes soutachées et d'un corsage à basque découpée, qui reproduit les pattes de la jupe; même dessin soutaché se prolongeant entre les plis du corsage. Ce modèle simple se fait aussi bien en lainage qu'en piqué satin, et sa façon est élégante et commode, mais il faut craindre de surcharger par trop de garnitures les petites tailles; mieux vaut alors une robe unie, quitte à la rendre très coquette par les broderies et les dentelles. Le paletot droit, aussi cambré que le comporte l'épaisseur de la taille se couvre de soutache ou de broderie belge; on le fait en drap vigogne crème ou marine et on le ferme par une suite de petites agrafes oxydées repercées. Le parement de la manche composé de deux parties, se rattache sur le dessus par une agrafe. Comme longueur, il doit avoir



Falconer. imp. Paris.

4459

Journal des Demoiselles

Modes de Paris

ET PETIT COURRIER DES DAMES RÉUNIS

Rue Drouot, 2.

Codettes de M^{me} TURLE, 3, r. de Clichy - Ceinture Regente & Corset Anne d'Autriche de

M^{mes} de VERTUS, 12, r. Auber - Ceinture de la M^{me} PERINEAUD, 26, B^d Poissonnière.

Machine à coudre de la M^{me} H VIGNERON, 70, B^d Sebastopol.

quelques centimètres de moins que la jupe. Leur *grande tenue* est tout à fait luxueuse; une robe en faille ou en satin rose, crème, ou bleuté, fait transparent sous une première robe, couverte de broderie ou garnie de dentelle; la manche est courte, l'encolure décolletée avec une berthe ou un ruché. La chaussette à jours et le petit soulier à patte, complètent la toilette

habillée du baby de dix-huit mois. Quant au chapeau, il prend les formes les plus opposées. Il est croqué, enlevé, retourné, ou prenant la tête, cachant les oreilles et découvrant le front. La capote à la vieille — quelle antithèse! — leur va très bien... quand on a fini par découvrir le gentil minois qui s'y abrite.

CORALIE L.

EXPLICATION DES GRAVURES NOIRES (pages 85 et 87).

Robe de diner en ottoman, satin et dentelle. — Tablier en ottoman appliqué de broderie, posé sur un dessous de taffetas et légèrement drapé; au bas une bande de satin ornée d'appliques brodées fait tête à deux petits plissés. Un châle de dentelle est drapé sur la partie supérieure et relevé, de côté, dans une agrafe de dentelle. La traine, qui s'ajuste au tablier, est en satin, montée par des plis serrés et garnie de trois petits plissés. Corsage en satin à longue pointe. Draperie au décolleté avec un oiseau dans la traverse, et un autre à l'épaule; un ruché à l'entournure.

Costume en surah et ottoman broché bronze. — Jupe en ottoman broché, drapée d'une tunique qui tombe sur le tablier en découvrant les *lés de derrière*; les plis qui ramassent la tunique derrière sont pris dans la traverse du nœud à pans qui complète la tunique. Devant, deux pans-écharpe rehaussés de dentelle semblent la suite de la draperie-tablier. Veste très courte ajustée sur un gilet en otto-



man broché, dont le bord se perd dans la tunique; un jabot de dentelle s'échappe de la veste qui se boutonne sous la poitrine; col-châle et col montant au gilet. A la manche, parement croisé en ottoman. Les pans sont ornés de dentelle.

Costume de diner en pékin vert nil à rayures moirées et chinées et gaze diamantée. — Jupe en taffetas, au bas deux plissés, l'un de sept centimètres, l'autre de douze. Sur celui-ci se détachent les dents aiguës du tablier en pékin, dont la partie supérieure est couverte par une draperie en gaze diamantée; la tunique en gaze. Sur le côté, partant de la taille, une agrafe en roses semble soutenir une quille de dentelle d'Alençon, formée de deux spirales. Corsage à pointe avec fleurs courant au bord. L'encolure montante est fermée par une agrafe et sous l'agrafe, une échancrure arrondie descend jusqu'à la poitrine. Draperie de gaze. Manche arrêtée au coude, avec un parement en pékin et une dentelle coquillée.

Costume de diner en pékin et gaze diamantée, de mesdemoiselles Vidal, 104, rue de Richelieu.

EXPLICATION DE LA GRAVURE COLORIÉE 4459

Robe en dentelle et brocart rose ancien. — Tablier en satin rose couvert d'un tulle-dentelle genre Alençon, piqué de brindilles de perles fines; le tulle est monté, à la taille, par des plis ronds qui se prolongent tout le long. Sur les côtés, panneau dépassé au bas par trois petits volants de dentelle. La traine, montée par un groupe de plis, s'agrafe sur la pointe du corsage. Le devant forme un plastron fermé de côté, ouvert carrément sur une chemisette de dentelle froncée à l'encolure, sous une petite ruche. Col Médicis et manche en tulle-dentelle. Le tout garni de pindrilles. — Bas de soie blancs et souliers en satin. — Gants de chevreau crème.

Costume de ville en peluche carmélite foncé et popeline mastic. — Jupe en peluche, montée derrière par des plis-tuyau qui dessinent une tournure non pouffonnée. Le corsage est à longue pointe. Le tablier en popeline — forme blouse — part de l'épaule droite, traverse diagonalement la poitrine et se relève sur la hanche d'un groupe de plis maintenus sur la pointe du corsage. L'autre côté s'étage de plis. Une bande de plumes marabout tourne à l'encolure, suit le mouvement de la blouse, et s'arrête sous la taille. Ceinture en satin, croisée sous la taille. A la manche ronde, bande de plumes. — Bottes en chevreau mordoré. — Chapeau en paille loutre garni de velours et de plumes mastic.

CHRONIQUE

Le Carême revu et considérablement diminué. Un baptême à sensation. — Un nouvel académicien. Souvenirs d'Ismailiah. — Ce qu'on fait et ce qu'on dit à Paris. — Les concerts d'orgue de M. Guilmant.



PAR ce temps de gros budgets, une diminution d'impôts est chose presque invraisemblable. Ce plaisir vient cependant de nous être accordé, mais il sagit, hâtons-nous de le dire, de l'impôt de la pénitence, le moins gênant de tous, puisqu'on paye à volonté. Voilà les Parisiens, ou du moins les Parisiens orthodoxes — ce qui n'est pas tout à fait la même chose — dispensés du maigre le samedi, pendant le carême.

Il serait logique de supposer — et la province le fait déjà, sans doute — que cette diminution dans l'expiation correspond à une diminution dans la faute, à un accroissement dans la sainteté. Mais il n'en est rien. Les sept péchés capitaux sont dans un état florissant à Paris et c'est même la seule institution qui y prospère en ce moment. On s'occupe activement d'en inventer d'autres, et les seules conversions remarquables dont on ait parlé depuis quelque temps sont celles du 5 pour cent, et celle de mademoiselle Nevada, de l'Opéra-Comique.

Toutefois, si la première n'a fait rire personne, il serait impossible de méconnaître que la seconde avait, d'abord, fait sourire quelques sceptiques moqueurs. Non pas qu'il n'arrive souvent, Dieu merci ! de voir des protestants, de tout âge, de tout sexe, de toute condition, abjurer leurs erreurs et rentrer dans le giron de l'Eglise. Mais on avait quelque droit de critiquer cette rentrée annoncée d'une façon trop théâtrale, préparée par les *interviecos* des reporters, accompagnée du « service de la presse » comme une première ordinaire. On pouvait s'étonner de voir tant d'habiles chanteurs mis à contribution pour une cérémonie où, d'habitude, le principal intéressé se charge à lui tout seul de la musique. Au dernier moment le bon sens et le bon goût l'ont emporté. L'eau sainte a coulé sans autre musique que le *Credo* récité par des voix-émues, et l'on n'a plus à s'étonner que d'une chose : de l'empressement de tant d'Américains protestants à féliciter leur compatriote de son titre nouveau de catholique.

Dans un autre genre, le baptême d'immortalité que l'Académie vient de donner au grand Lesseps a fait moins de bruit, à coup sûr, mais n'a pas laissé de soulever de rares critiques. On y a répondu assez sé-

rieusement, il me semble, en rappelant que le duc de Richelieu, l'un des quarante, n'était pas de première force sur l'orthographe, tandis que le grand terrassier se tire aussi bien de l'emploi des participes que de celui des dragues à vapeur.

Mais ce sont là querelles de gens du métier, où ni moi ni mes lectrices n'avons rien à voir. D'ailleurs, celle qui écrit ces lignes a, dans sa vie, le grand souvenir d'avoir contemplé de ses yeux l'ouvrage presque surhumain que les Académiciens viennent de couronner sans le connaître de *visu*, du moins, pour le grand nombre. Ce n'est pas quand on a franchi le canal de Suez que l'on peut être surprise de voir celui qui le creusa comblé de toutes les distinctions, élevé à tous les honneurs. Quand on a ressenti cet étonnement immense de se réveiller dans la Méditerranée pour s'endormir, le lendemain, dans la mer Rouge ; quand on a traversé sur les plus grands paquebots du monde ce désert sans limites de sable gris, où les richesses de l'univers se croisent aujourd'hui et où l'eau potable manquait il y a quinze ans, on comprend ce fait inouï de Lesseps entrant à l'Académie sans avoir fait un livre et, chose plus difficile ! sans avoir fait une visite.

A côté de mon admiration pour le perceur d'isthmes, se place en moi la reconnaissance pour l'aimable châtelain d'Ismailiah.

Le Château en question, situé aux abords du lac Timsah, à moitié chemin entre Port-Saïd et Suez, est une petite maison carrée, à un étage, entourée d'une palissade de bois, bariolée de jaune et de rouge, avec des volets verts, assez semblables aux habitations bourgeoises cachées sous les pins des Landes, entre Dax et Bayonne. J'ai trouvé là une hospitalité pour laquelle il faudrait ressusciter le mot : cordiale, s'il avait disparu du dictionnaire. Que de bonnes causeries dans le hall, avec les maîtres du logis et les autres invités, amenés là par le hasard du voyage ou la gracieuseté d'un accueil toujours prêt à souhaiter la bienvenue ! M. de Lesseps se réservait le plaisir de promener ses invités dans une charrette à deux roues, découverte et peu suspendue ; mais les ressorts sont inutiles dans un pays où il n'y a pas une pierre. Sa charmante femme restait à la maison, causeuse intarissable, mère indulgente pour une progéniture parfois un peu relâchée dans la discipline, telle que la comprend l'Europe, maîtresse de maison résignée d'avance aux déceptions provenant, soit d'un cuisinier novice, soit d'un fournisseur mal fourni, dans une contrée condamnée à l'ignorance du mouton de pré salé, de la poule de Bresse et du caneton de Rouen.

Vous souvient-il encore, chère comtesse, de ce dîner si gai où j'avais pour voisin l'aumônier de l'*Atalante* ;

de cette excursion, le lendemain, sur le bateau de guerre; de ce retour dans la chaloupe à vapeur, dont nous avons rempli la cabine, chassées du pont par le froid de la nuit; de ce bal offert par les colons, où votre mari nous voit dans sa carriole, en robes décolletées?

Je doute que le petit cottage d'Ismaïliah revoie désormais des jours semblables. Mais si vous voulez, chères lectrices, contempler le « grand Français » au milieu de ses œuvres d'un autre genre, je vous donne rendez-vous, n'importe à quel dimanche, à la messe d'une heure de la Madeleine. Vers le milieu de l'office, vous verrez un homme de taille moyenne, à l'œil brillant comme le diamant, au masque énergique de vieil hidalgo, fendre doucement la foule, dans l'allée du milieu, traînant derrière lui comme un sillage de sept enfants en file indienne, ni garçons, ni filles, tous marins — par le costume. La mère ferme la marche, toujours vêtue de noir, très simplement, et cachée sous un voile épais que traverse l'éclair de deux yeux comme Paris n'en a pas vu souvent.

A la sortie, la famille descend le perron entre deux haies de curieux ou d'amis et, le lendemain, le télégraphe annonce l'arrivée de Lesseps à Londres ou son embarquement à Marseille pour l'Égypte. Quant à moi, je me demande où il prendra les deux heures qu'il devra passer à l'Académie, le jour de sa réception.

Depuis quinze jours, Paris se repeuple et se réveille. Beaucoup de gens ne font que rentrer de la campagne, et le peu de Parisiens qui avaient émigré à Nice commencent à en revenir. Nous avons eu force dîners, quelques bals et une quantité innombrable de soirées, avec aggravation de musique ou de monologues. Mais si je donnais les noms des maîtresses de maison chez qui on a mangé ou... transpiré, on verrait que les trois quarts sont Espagnoles, Américaines ou Russes. Depuis ma dernière chronique — déjà ancienne — la potinerie Parisienne n'a pas eu grand chose à se mettre sous la dent. Les tricheries anonymes du Cercle de la rue Royale, les infortunes des Italiens en général et

d'Hérodiade en particulier, l'enfantement laborieux de la *Sapho* de Gounod, les soixante et dix mille francs payés par madame Mackay, pour avoir le droit de jeter au feu son portrait qu'elle jugeait mauvais, et que Meissonnier trouvait bon, la mort du célèbre Janvier de la Motte, l'arrivée de la reine de Tahiti, l'inauguration des magasins du Printemps terminés, les nouveaux pavages en bois, les *Mémoires* de M. de Vitrolles, les conférences de Notre-Dame... je crois que c'est à peu près tout.

Mais, dans huit jours, le concours hippique va s'ouvrir, puis les cloches de Pâques sonneront, et nous verrons alors de quoi Paris est capable cette année, comme élégance et comme fêtes. En attendant, voici l'hiver fini, un des plus doux dont on conserve la mémoire. Cette fois, Dieu a mesuré le vent à toutes ces pauvres brebis tondues, à tous ces agneaux affamés qui tendent la main dans nos rues et jusque dans nos cours. La misère avec le soleil n'est presque plus la misère, et c'est déjà quelque chose d'être assuré de ne pas mourir de froid. Puisse le printemps apporter avec lui cet autre soleil de l'ouvrier : le travail!

Je conseille vivement à mes jeunes lectrices qui habitent Paris, d'obtenir de leurs mères qu'on les conduise aux concerts d'orgue, donnés chaque jeudi à 4 heures et demie, par M. Guilmant, dans l'ancienne chapelle des Dominicains, 222, faubourg Saint-Honoré.

L'orgue est le roi des instruments, un roi détrôné, comme tant d'autres. L'usage des messes en musique le condamne à de longs silences et les occasions d'entendre les chefs-d'œuvre écrits pour lui sont rares.

Grâce à M. Guilmant, qui est à la fois un érudit et un virtuose, nous avons la bonne fortune de faire ou de renouveler connaissance avec les chefs-d'œuvre de Bach, des Schumann, des Mendelssohn, des Lemmens, des Saint-Saëns et *tutti quanti*, dont il n'est pas permis d'ignorer les productions, quand on se pique d'une éducation musicale tant soit peu complète.

CONSTANCE.

PENSÉES

S'il faut pécher en quelque extrémité, que ce soit en celle de la douceur. (Saint François de Salles.)

PENSÉES FRANÇAISES

Le cœur a plus d'esprit que l'esprit n'a de cœur. (Augusta Coupey.)

Si parfait que l'on soit, l'on a toujours besoin de l'indulgence du prochain. (Id.)

Les gens susceptibles sont peu susceptibles d'un long attachement. (Id.)

ÉCONOMIE DOMESTIQUE

CONSERVATION DES OIES PAR LE VINAIGRE

Plongez les oies plumées et bien flambées dans de l'eau bouillante, retirez-les de cette eau après quelques instants, et arrosez-les de vinaigre mêlé de bon vin rouge, de gelée de viande, le tout bien aromatisé. Faites bouillir jusqu'à ce que les chairs soient à moitié cuites, puis mettez dans un bocal de verre que vous soumettrez au bain-marie, à 100 degrés centigrades, pendant une demi-heure. Cela fait, versez sur la saucière une couche de cire fondue et tenez le bocal au frais : pendant six mois, la chair des oies sera délicateuse.



Chapeau en tissu de jais.

fond et montée sous un pouf de mêmes plumes placé devant.

Robe en ottoman, pour fillette de huit ans.

Robe en ottoman laine et soie bleu angevin. Façon blouse; les fronces réunies à l'encolure et sous la taille; derrière, jupe plissée de plis-tuyau, montée à un dos cintré. Ceinture en surah très largement plissée,



Chapeau en paille de fantaisie.

Modèles de madame Boucherie, 16, rue du Vieux Colombier.

Capote en tissu de jais.

Forme relevée, avec un ruché de dentelle perlée qui fait dessous. Garniture de plumes plates et chatoyantes avec pouf en marabout bleu lamé or; l'aigrette est noire. Brides en velours traversant la calotte plate.

Chapeau en paille de fantaisie noire, garni de velours et de tresse d'or.

La forme est séyante, avec une calotte assez élevée et un bord retourné inégalement. Ce bord est tendu de velours noir avec de fines tresses en or. Draperie en velours et belle plume naturelle, enroulée autour du



nouée, devant et sur les fronces, d'un nœud à pans. Deux rangs de grosse dentelle du Languedoc cousue sous le bord de la robe. Col-pèlerine en dentelle. Manche pincée extérieurement, évasée au poignet.

Costume en velours et drap d'été, pour petit garçon de trois ans et plus.

Jupe en drap marine garnie d'un plissé tout autour et de deux autres sur le devant. Le paletot, en velours, est ajusté sur cette jupe, il s'échancre au-dessus du troisième plissé, et forme trois plis plats sur chaque côté. Une ceinture en cuir fauve fermée par une boucle en acier. Col et manchettes en toile.

Robe en ottoman laine et soie, pour fillette de huit ans. — Costume en velours et drap, pour petit garçon de trois ans et plus.



2212

Chapeau en paille mordorée, pour fillette de huit ans et plus.

Costume en cachemire, tissu pointillé et velours grenat, pour fillette de dix à douze ans.

Jupe en cachemire; au bas une bande en tissu pointillé, plissée de plis creux; corsage en tissu pointillé ouvert sur une chemisette plissée en cachemire; cette chemisette se perd sous l'écharpe en cachemire qui est



2222

Chapeau en paille blanche, pour fillette de cinq ans et plus.

Chapeau en paille mordorée.

Bord relevé tendu de velours. Autour de la calotte, jarretière de velours arrêtée par des coques. Devant, un groupe d'ailes mélangées, une tête d'oiseau avec sa collerette et des aigrettes bleues et blanches.

Chapeau pour fillette de cinq ans et plus.

Forme évasée avec un fond large sur lequel retombent des coques en ruban de velours qui semblent attacher les touffes de plumes massées devant. Derrière, sur le petit bord-bavolet, flot de coques et de pans en ruban de velours.



drapée diagonalement, nouée sur la hanche et fixée sur la basque du corsage. A l'encolure empiècement en velours; très haut poignet à la manche ronde.

Manteau en drap d'été feutre garni de velours pour enfant de six à huit ans.

Le devant vague, est orné d'une bande de velours; le dos est cintré, et la jupe plissée traversée par une bande de velours. Les côtés reçoivent une poche et s'encadrent d'une bande de velours, qui se perd sous le col marin Cordelière avec plaques et glands, s'étaguant sous la taille. A la manche, parement Louis XV.

Costume en cachemire, pour fillette de douze ans. — Manteau en petit drap feutre, pour enfant de six ans.

LE MARIAGE DE BLANCHE

(SUITE ET FIN)

XV



MARCEL visita chaque jour l'étranger avec un intérêt croissant. Ce malheureux dénué de toute ressource, ce voyageur ramassé défailant au bord d'un chemin avait, dans sa physionomie et dans son langage, une distinction singulière.

Il parlait peu et se complaisait dans un silence que l'on eût qualifié de hautain, si cette expression n'avait été en trop complet désaccord avec une telle infortune; il accueillait froidement les prévenances charitables des sœurs.

Mais le malade se départait de cette maussade réserve vis-à-vis du médecin; à son insu, il devenait alors presque causeur.

Marcel, qui devinait une grande misère morale sous cette misère physique, lui témoignait des attentions spéciales; il évitait soigneusement toute allusion indiscreète, mais il le traitait avec une sorte de déférence, touchante pour celui qui en était l'objet.

Le léger accent du vieillard dénotait une origine étrangère: il se nommait Wink. Après de longues années passées en Amérique, il venait d'aborder en France quand la maladie l'avait terrassé.

En dépit des soins de Marcel, il déclinaît rapidement; un jour vint où la fin parut prochaine.

La mère Sainte-Marthe n'avait pas attendu ce moment pour sonder les dispositions religieuses du mourant. Elle s'était heurtée à la froideur accoutumée; rien ne put ébranler l'impassible vieillard.

« Mais vous êtes catholique? disait la religieuse avec inquiétude.

— Oui... c'est-à-dire que l'on me baptisa et que je fis ma première communion. Il y a trop longtemps que Dieu m'abandonne pour que je me rappelle à son souvenir.

— Il ne vous oublie pas, lui! Les différentes phases de votre vie lui sont connues. Si vous l'avez offensé — comme nous l'offensons tous, hélas! — il n'attend qu'un mot de vous, un soupir implorant le pardon. »

Le vieillard détournait la tête avec indifférence.

« Vous n'avez donc pas de famille? continua la supérieure répétant, sans le savoir, la question de Marcel. Pas de sœur qui ait été votre bon ange? Pas de femme, pas d'enfant? »

Un changement terrible transforma la physionomie du moribond.

« Je vous défends de redire cette parole, s'écria-t-il avec une énergie sauvage; pourquoi venir me torturer

jusqu'au dernier moment? Ne puis-je donc obtenir un peu de tranquillité sur cette terre, en attendant l'implacable arrêt du ciel? »

La bonne religieuse s'éloigna moins effrayée que profondément attristée. Cette âme recérait un mystère; seul, un miracle d'amour divin la pouvait sauver.

La mère Sainte-Marthe avait vu tant d'âmes accueillir au moment suprême la bonne nouvelle longtemps rejetée, qu'elle ne se découragea point.

La mort est une grande institutrice; elle éclaire de mystérieuses lueurs le sentier parcouru, le passage redoutable... Elle dissipe les ombres et donne parfois la secrète prescience d'un avenir jusqu'alors ignoré.

La supérieure savait ces choses et ne perdit pas confiance; seulement ses stations à la chapelle devinrent plus longues, et elle dit un mot de ses craintes au fils de Blanche.

Marcel essaya de glisser dans ses entretiens avec Wink quelques réflexions religieuses; mais celui auquel elles s'adressaient ne les comprit point ou affecta de n'y pas répondre. C'était bien un miracle qu'il fallait pour sauver cet homme.

Le vieillard était fort mal, et Marcel se trouvait près de lui un soir dans la salle particulière où il l'avait fait placer.

Il allait partir, quand une personne de la maison vint appeler le docteur.

« Monsieur Volkstein », dit-on à voix haute.

Marcel écouta le message que lui faisait transmettre la mère supérieure. Lorsqu'il se retourna vers Wink, il fut frappé de l'altération effrayante de son visage.

« Qu'avez-vous?... Vous souffrez?...

— Votre nom?... Répétez votre nom... »

Le docteur crut que son malade délirait, et satisfit cet étrange désir.

« Vous vous appelez Volkstein? Oh! dites-moi... vos parents? votre mère?...

— Ma mère est morte, fit Marcel d'une voix sourde; quant à mon père... je ne l'ai pas connu.

— N'était-il pas Autrichien?

— Oui... Au nom du ciel, que savez-vous de mon père?

— Il vous abandonna au berceau... il portait un nom supposé.

— Ah! cet horrible secret aurait-il donc plusieurs dépositaires? »

Dans le trouble que lui causaient les paroles entendues, Marcel n'avait pas vu le vieillard se renverser et pâlir.

L'homme accablé d'angoisses s'effaça devant le praticien; il prodigua au moribond tous les secours que lui suggérait la science et parvint, après de longs efforts, à ranimer la vie prête à s'éteindre.

Wink ne pouvait se mouvoir, et ses yeux restaient

clos; mais sa main pressa celle du docteur tandis qu'il balbutiait :

« Restez, je vous en conjure. »

Et Marcel, assis à ce chevet d'agonie, commença la funèbre veille.

Quelles pensées flottaient dans son esprit, quels souvenirs envahissaient sa mémoire, tandis qu'il contemplait ce visage blêmi et décomposé?

Si c'était *lui*?... Ah! ne serait-il pas trop affreux de le rencontrer à cette place, parmi les déshérités du monde, et lui-même mille fois plus déshérité qu'eux? Comment le fils de la mère martyre pourrait-il pardonner à cet homme? Comment pourrait-il concilier ses devoirs austères avec les sentiments tumultueux de son cœur?

Peu à peu, cette lutte s'apaisa, et une autre scène se retraça dans l'imagination calmée. Marcel revit Blanche à son heure dernière, le bénissant et associant au nom de son fils un nom que, depuis des années, elle ne prononçait plus.

« Il fut coupable, mais il m'a aimée, disait-elle; il a pleuré sur ton berceau... Si Dieu le place sur ton chemin, n'oublie pas que, malgré tout, il est ton père... Dis-lui que je suis morte en lui pardonnant. »

Oui, elle pardonna puisque la petite fleur cueillie à Ringhis fut ensevelie avec elle...

Les paroles de Blanche étaient-elles prophétiques? Le voile de l'avenir se soulevait-il alors devant son regard? Si sa miséricorde enveloppait le pécheur, son fils gardait-il le droit de se montrer plus sévère?...

Tandis que Marcel veillait et réfléchissait, mère Sainte-Marthe causait à mi-voix dans sa cellule.

La jeune femme assise près d'elle n'est plus absolument au printemps de la vie; cependant, l'été ne lui paraît pas encore pour elle. Cette saison suppose une maturité qui ne se lit pas sur ce front blanc et pur, dans ce regard dont la tristesse même conserve une expression juvénile.

Malgré les sept années écoulées, ceux qui l'ont vue à Saint-Jean reconnaîtront immédiatement Lucile de Garche.

Elle s'adresse à la supérieure avec une confiance toute filiale, et le titre qu'elle lui donne explique cette affectueuse intimité.

« Le calme de cette pieuse maison m'attire, chère tante; que vous êtes bonne d'avoir bien voulu m'y recevoir! »

— Depuis que la mort de ma sœur et de son mari t'a enlevé tes protecteurs naturels, la pensée de ton isolement m'inquiète à juste titre, Lucile. J'aurais voulu t'offrir un abri auprès de moi; mais notre hôpital n'est point un milieu qui te convienne. Tu y es depuis deux jours, et tu t'y plais, dit-tu; bientôt cet asile de la souffrance te semblera morose.

— Ne le croyez pas, ma tante. Hélas! la vie ne m'apparaît-elle point assez sérieuse pour que j'en dédaigne les plaisirs et que j'en redoute les joies? Pauvre orpheline, quel bonheur puis-je attendre en ce monde?

— Si la félicité humaine t'est refusée, Dieu te reste, mon enfant; avec lui, nous ne sommes jamais seuls.

— C'est précisément parce que j'aspire à lui que je voudrais le chercher dans le cloître. Pourquoi ne pas consentir à me garder près de vous? »

La religieuse secoua mélancoliquement la tête.

« Ton âme est trop ardente, trop *mondaine* dans le meilleur sens du mot, pour que je croie à ta vocation. Tu aspiras à Dieu, mais c'est le désenchantement, c'est la lassitude qui t'attire vers lui. Vienne ce bonheur qu'aujourd'hui tu sembles mépriser, et cette pauvre âme, altérée de repos, se replongera joyeusement dans la lutte. »

— Chère tante, le bonheur ne peut plus venir, vous le savez bien.

— C'est parce que tu m'as ouvert ton cœur que je parle avec une assurance plus complète. Dieu y règne, sans doute, mais il n'y règne pas uniquement; une autre image, non encore effacée, garde trop d'influence... »

Lucile courba son front rougissant.

« Il est mort pour moi, murmura-t-elle. »

— Mais son souvenir suffit à troubler une paix que je voudrais plus profonde... Non, mon enfant, le Seigneur ne t'appelle point parmi nous, puisque ton choix hésite encore... La vocation religieuse ne se fonde pas sur des illusions flétries, des espérances trompées : c'est un élan irrésistible vers Dieu, un magnifique privilège qui ne s'accorde point à toutes les créatures. Un cœur trop lourd ne saurait avoir des ailes, et la douleur humaine qui se réfugie dans le cloître est déjà consolée.

— Mais comment garder dans le monde cette paix qui toujours nous échappe?

— En y vivant comme tu voudrais vivre dans un monastère; si les devoirs sont différents, le but est le même. Celui qui nous a conviées à le suivre nous impose la charité, la pureté, l'obéissance : dans la famille, ces vertus ne doivent-elles pas s'exercer tous les jours? La pauvreté que nous avons volontairement embrassée ne vous atteint-elle pas aussi, souvent partielle, quelquefois complète? Oh! mon enfant, cesse de regarder le couvent comme l'*unique* port, et ses habitantes comme formant une caste à part dans l'humanité. C'est un asile béni où fleurissent plus facilement les vertus, parce que le vent des passions n'y souffle pas; mais les peines inhérentes à notre nature n'en sont point bannies. Nos sœurs ne voudraient échanger leurs cellules contre aucun palais; cependant elles se savent soumises au sort commun de leurs semblables : elles souffrent et ne s'en étonnent pas.

Tu souffriras aussi, mais tu t'exerceras à pratiquer ces modestes vertus qui sont également ton apanage; et dans l'humilité tu trouveras la force, comme tu rencontreras dans la charité l'apaisement de tes douleurs. Dieu est *tout* pour ceux qui l'aiment, Lucile! »

Le blanc visage de la religieuse s'était animé sous les plis du voile sombre; quel amour surnaturel devait brûler en son âme pour qu'une semblable auréole entourât son front!

Les traits gracieux de Lucile se couvrirent de tristesse.

« Je tombe du ciel sur la terre, fit-elle en essayant un sourire que sa voix et son regard démentaient. »

— C'est l'inverse qui t'est réservé par notre bon Maître; confie-toi en lui, ma bien-aimée; tu es son enfant de prédilection, puisque, après avoir traversé l'orage, tu reviens dans l'arche avec le rameau d'olivier de la résignation chrétienne... Mais il est tard; l'heure du repos a sonné. Prions ensemble; demandons la lumière

qui illumine le sentier, la grâce qui communique la force... et recommandons particulièrement un pauvre malade dont le salut est en danger.

— Ce vieillard dont vous me parlez, ma tante?

— Oui, la crainte qu'il ne meure irrémédiablement me poursuit... J'irai le voir dès que poindra le jour.

— Je vous accompagnerai si vous le permettez; les fonctions de garde-malade m'attirent, et si je ne suis pas digne de les remplir toujours, je veux au moins profiter des courts instants que je passerai dans cette chère maison.

Toutes deux s'agenouillèrent, et une invocation fervente s'éleva vers le ciel pour l'âme en péril.

XV

L'aube teignait en rose les sombres profondeurs de l'horizon. Les étoiles pâlisantes s'effaçaient dans le ciel; à l'orient, le bleu clair se nuageait de pourpre. Bientôt, le globe enflammé dissiperait les ombres, et ses rayons ardents boiront la rosée dans le calice des fleurs.

Semblables au diligent essaim prompt à quitter la ruche, les religieuses, sortant de leurs cellules, s'acheminaient vers la chapelle pour y implorer une bénédiction sur le labeur quotidien.

Lucile les rejoignit dans l'humble oratoire, qu'elle affectionnait particulièrement, et son profil incliné se détacha pur et doux sur les voiles noirs qui lui formaient un cadre austère.

Elle pria pour les vivants et les morts, pour ceux dont la protection lui avait manqué si vite, pour cette autre mère qui l'avait aimée aussi et dont l'incompréhensible douleur hantait parfois ses songes... pour celui qu'elle ne nommait plus qu'à genoux.

Elle ignorait ce qu'étaient devenus Blanche et Marcel. Un voyage nécessité par une maladie de son tuteur l'avait retenue des années hors de France. Elle n'avait pas vu sa tante depuis que la supérieure habitait X...

Mais le souvenir demeurait impérissable dans ce cœur fidèle; les ans, ces vagues de la vie qui effacent toutes les empreintes, passaient sur elle sans affaiblir sa constance. On eût pu lui appliquer le vers du poète:

Sa vie était fanée à son brillant matin.

Comme la fiancée indienne d'*Évangeline*, Lucile avait aimé un fantôme, et son rêve s'était évanoui ainsi qu'un mirage; comme l'héroïne du poème américain, elle poursuivait sa route solitaire, tournant vers le ciel des regards que la terre lassait.

Ce matin-là, elle était particulièrement triste et pensive: elle ignorait que dans cette maison, une âme souffrait ce que souffrait la sienne, et qu'une douleur cachée faisait écho à sa douleur.

Les teintes de l'aurore, pénétrant à travers les grandes fenêtres de l'hôpital, mettent un rayon joyeux sur les lits blancs et un reflet trompeur sur les visages émaciés.

Dans la petite chambre où s'écoula sa veille, Marcel est toujours assis au chevet de Wink.

A peine le jeune homme a-t-il fait un mouvement pendant cette nuit lugubre; il sait que la dernière

heure vient et que son art est impuissant à guérir. Le vieillard reste immobile, les yeux fermés; le regard du docteur ne quitte guère cette forme presque inanimée, mais sa face rigide ne trahit rien de ses intimes impressions.

L'image de Lucile se mêle dans son souvenir à celle de Blanche; il les revoit toutes deux au bord de l'Océan.... Il se revoit lui-même au milieu de cette nature sauvage et attirante, cheminant près de la jeune fille qui ressemble à l'ondine de ces lieux, ou plutôt à la vierge chrétienne parée de grâces innocentes. Il se rappelle cette dernière causerie sous les rayons argentés de la lune, la beauté émue de sa compagne et le confiant regard qu'elle attachait sur lui.

Marcel aussi se souvient des vers de Longfellow; l'analogie et le contraste des situations frappent son esprit, et il se prend à regretter de n'être pas couché là, à la place de cet agonisant, consolé par la vue de son Évangeline.

Un profond soupir de Wink l'arrache à sa rêverie; il se penche sur le vieillard.

L'œil terne qui cherche celui du docteur s'éclaire soudain d'une lueur intense: quel amour il y a dans ce suprême regard!

Le bras décharné s'élève et le fils de Blanche, terrassé par une émotion irrésistible, fléchit le genoux sous la main paternelle.

Un seul mot sort des lèvres tremblantes et pâles:

« Marcel!... »

Mais ce mot a suffi; la glace qui enveloppe le cœur filial fond sous cette chaude effluve d'affection reconquise, et Marcel sanglote aux pieds du malheureux.

Ni l'un ni l'autre n'ont entendu la porte s'ouvrir; ils ne voient point deux femmes qui s'arrêtent sur le seuil, étonnées, indécises...

Le front de Marcel se redresse; il regarde le mourant: ô surprise!... Est-ce qu'une vision bénie vient exaucer le vœu formulé tout à l'heure?

Derrière la tête blanche apparaît une figure douce et mélancolique, chère image évoquée sans doute par un cerveau troublé...

Non; ce n'est pas une vision; Lucile a poussé un cri étouffé, elle se tourne vers mère Sainte-Marthe, à qui cette scène semble fort étrange.

Marcel, rappelé enfin à la réalité, explique d'un mot sa présence et son émotion:

« C'est mon père! »

Franz élève à son tour une voix à peine intelligible:

« Que M. l'aumônier daigne venir sans retard! Les moments sont comptés, mais une sainte prie pour moi, et mon fils pardonne... »

On a laissé le prêtre seul avec le pénitent; quand il le quitte, son visage respire la joie grave du pasteur qui ramène au bercail une brebis égarée.

Le mari de Blanche s'affaiblit rapidement; il s'efforce encore de parler à son fils.

« Dis-moi que tu oublies tout, que ma mémoire par toi ne sera pas maudite... Si tu savais combien j'ai souffert!... Mainte fois, je fus sur le point de revenir vers vous: je ne l'osai. Quel accueil devais-je attendre de ta mère, de toi-même, qui connaissais sans doute l'affreuse histoire?... J'errai en Amérique, supportant toutes les misères, éprouvant toutes les douleurs...

Et à mesure qu'une vieillese précoce me courbait, un désir plus vif de te revoir s'emparait de mon âme; il devint si intense que je m'embarquai, sacrifiant mes minces ressources, sans souci de l'avenir... J'étais méconnaissable, nul ne pouvait mettre un nom sur ces traits flétris. Je ne voulais pas m'approcher de vous, oh! non... mais seulement vous apercevoir de loin, me tenir comme un mendiant sur votre passage... Pardonne-moi de m'être trahi...

— Mon père!... »

Les lèvres de Marcel ont touché le front du vieillard, et deux larmes coulent lentement sur les joues creusées...

Franz est épuisé par cet épanchement dans lequel il a mis toute son âme. Des spasmes annoncent la crise suprême; il s'abandonne sans forces dans les bras de son fils.

Quand il parle de nouveau, sa voix est devenue un souffle :

« Madame la supérieure... je voudrais la remercier encore... Et cette jeune fille qui l'accompagnait ce matin, semblable à un ange de bon-secours...

La mère Sainte-Marthe et Lucile s'agenouillent bientôt au chevet de l'agonisant.

« Ma sœur, soyez bénie pour votre indulgente charité, si vos conseils n'eurent pas dès l'abord sur moi plus d'influence, c'est que Dieu réservait cette influence à mon fils... Mademoiselle, je vous bénis aussi... vous m'apparaissez comme un messenger de la miséricorde divine... Priez pour le pauvre voyageur... priez... »

La phrase demeura inachevée... la tête de Franz retomba inerte sur l'épaule de son fils...

La supérieure lui présenta un crucifix que sa main s'efforça de saisir encore.

Ses lèvres s'agitèrent et Marcel, penché sur lui, l'entendit balbutier tout bas :

« Blanche! »

En expirant, il avait nommé la compagne de sa jeunesse, mais son suprême regard s'était tourné vers son enfant.

Les rayons joyeux du soleil illuminaient la chambre, prodiguant l'or et la pourpre à l'asile de la pauvreté, formant un nimbe au blême visage sur lequel le trépas imprimait sa majesté mystérieuse... Courbé sur la main glacée, Marcel murmurait un dernier adieu, et Lucile, qui venait de s'affaïsser doucement au pied de ce lit funèbre, était emportée sans connaissance par les sœurs.

XVI

Le printemps est revenu avec sa parure embaumée et ses radieuses promesses; dans chaque bosquet s'abrite un nid peuplé d'hôtes jaseurs, sous chaque buisson se cache une fleur sauvage au calice d'or.

Le cimetière de X. prend part à cette resurrection de la nature; les arbres qui ombragent les tombes ont reverdi, les parterres sont cultivés avec un soin témoignant d'un souvenir fidèle.

Au pied d'une de ces croix qui parlent d'espérance aux désespérés, un homme et une jeune femme sont inclinés. Ils se trouvent seuls dans le champs du repos nul ne trouble leur prière, et le chant des petits oiseaux perchés sur les branches voisines interrompt seul le silence de ce paisible lieu.

Lorsque Lucile Volkstein se relève, elle tourne vers son mari un visage doucement ému.

« C'est à lui que nous devons de nous être retrouvés, Marcel.

— Pauvre père!... Cette joie eût consolé ses derniers instants.

— Il nous voit de là-haut... Crois-tu que Dieu, si juste et si bon, n'ait pas tenu compte de sa longue souffrance? Notre mère l'a racheté par ses larmes; elle a payé la dette de celui qu'elle avait associé à sa vie, et là se trouve l'énigme d'une douloureuse destinée. »

Le regard de Lucile erra sur le marbre qui recouvrait les époux réunis dans la mort.

Pas un nom n'y était gravé; on lisait deux dates et les paroles divines :

Bienheureux ceux qui meurent dans le Seigneur.

« Dieu a été miséricordieux pour nous, Marcel, notre bonheur est son ouvrage; aimons-nous en lui, afin de nous aimer toujours. »

Une douce brise se jouait dans la jeune verdure, agitant légèrement les feuilles et ressemblant au soupir des âmes trépassées... La nature s'épanouissait, pleine d'une sève frémissante, et tout respirait la vie dans cet asile de l'éternel sommeil.

Marcel et Lucile considérèrent longuement la croix — emblème de tant d'existences ensevelies sous cette terre sanctifiée. — Puis tous deux, appuyés l'un sur l'autre, s'éloignèrent parmi les tombeaux et les fleurs.

GEORGES DU VALLON.

FIN

MOT CARRÉ

Sur la hutte, pesait l'hiver de Sibérie;
— Dans le vase aux flancs creux bouillonnait le repas,
Produit insuffisant d'une active industrie,
Empêchant de mourir mais ne nourrissant pas.

— Les flots durcis du fleuve et les déserts de glace
Fournissaient chaque jour le sordide menu;
— Car, dans l'art qui demande adresse, calme, audace
Excellait forcément l'exilé demi nu.

Explication du Proverbe contenu dans le numéro du 8 Mars : *A brebis tondue, Dieu mesure le vent.*

Mots de l'Énigme : Adam, Élie, Loth.



(Vu du côté droit.)



(Vu du côté gauche.)

Costume en lainage quadrillé, pour jeune fille. — Modèle de madame Hubler, 30, rue de Clichy.

Costume en lainage quadrillé, pour jeune fille. —
Jupe en taffetas garnie de six volants plissés dont le
bord se détache sur un ruban de velours posé à plat.
Tunique formant pointe-châle, relevée à gauche par
des fronces qui dessinent une petite draperie; le côté

droit a des plis réguliers; au contour un ruban de ve-
lours. Corsage à pointe, au bord un biais en velours;
le devant est froncé sur un plastron également en
velours. Col montant et parement de la manche en
velours. — Prix, 70 francs.

A ce Numéro sont jointes la gravure coloriée 4459, et une planche de patrons imprimée recto et verso :

PREMIER CÔTÉ

Polonaise pour fillette, page 8 (Album de Mars). — Corsage ouvert, deuxième toilette (gravure n° 4457).

DEUXIÈME CÔTÉ

Corsage, costume en cachemire, page 6 (Album de Mars) — Robe d'enfant (gravure n° 4457).